

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITE FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. III)

Collège Joliette, jeudi 1er mai 1879.

(N^o 15

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Coup d'œil sur les sept premiers siècles. (1)

“ L'Église catholique, dans tout son ensemble, selon la définition d'un grand historien, (2) est la société de Dieu avec les anges et les hommes fidèles. De toute éternité elle subsistait en Dieu, ou plutôt était Dieu lui-même, société ineffable de trois personnes dans une même essence. Maintenant elle traverse les siècles, passe sur la terre, pour nous associer à cette unité sainte, universelle et perpétuelle, et s'en retourner avec nous dans l'éternité d'où elle sortit. En attendant de l'y voir et de l'y admirer un jour, nous redisons en peu de mots ce que nous avons appris de son voyage dans le temps ”. “ Comme la vie du chrétien, dit un autre auteur, celle de l'Église n'est pas la paix, mais la guerre contre ses ennemis toujours renaissants. Ce n'est pas le navire dans le port, mais c'est la nacelle ballottée par les vagues d'une tempête qui ne finira qu'avec le temps. ”

A peine le grand sacrifice du Calvaire était-il consommé que déjà Satan, plongeant dans l'avenir un regard plein de haine, apercevait le genre humain adorant Celui dont le corps inanimé était suspendu devant lui à l'arbre de la croix. Il se représentait les bienfaits innombrables que la mort de Jésus-Christ devait répandre sur les hommes ; son imagination lui montrait des millions d'âmes régénérées par le sang qui venait de couler à grands flots des plaies adorables du Sauveur. Furieux de sa défaite, il résolut aussitôt de se venger. Avant de laisser échapper la puissance qu'il avait conquise depuis la chute de notre premier père, il disputera au christianisme naissant l'empire du monde ; il essaiera d'étouffer l'Église dans son berceau ; il excitera contre elle la société païenne ; tout ce que la cruauté pourra inventer de plus atroce sera employé pour torturer les disciples du Christ : pendant trois siècles l'Église versera son sang le plus pur, onze mil-

lions de martyrs couronneront sa tête meurtrie, dix persécutions sanglantes teindront le manteau royal qui couvre les épaules de l'épouse de Christ. Mais le sang, c'est la régénération de la société ; n'est-ce pas par celui du Sauveur que le monde a été racheté, et lorsque l'empire romain aura bu celui de ces légions de héros, étonné il se trouvera converti. “ *Sanguis martyrum semen christianorum,* ” avait dit Tertullien, et la conversion du monde venait confirmer la prédiction du grand apologiste chrétien. Mais le ciel, lassé de voir répandre tant de sang innocent, toucha le cœur de Constantin : une croix lumineuse apparut dans les airs, portant ces mémorables paroles : “ *In hoc signo vinces.* ” Gage de victoire, il est vrai, mais aussi présage de nouveaux combats. Le fils de Constance Chlore, devenu chrétien, fit monter le christianisme avec lui sur le trône des Césars, mais ce triomphe éclatant de l'Église ne devait pas marquer le terme de ses épreuves.

A peine sortie des catacombes, encore toute couverte de la poussière des tombeaux de ses martyrs, elle dut se réunir à Nicée pour défendre la divinité de son Fondateur attaquée par l'hérésiarque Arius. Dans cette auguste assemblée, on vit des évêques portant encore les cicatrices des tortures qu'ils avaient endurées en témoignage de la vérité qu'ils vont maintenant confesser hautement par leur parole. C'est là que saint Athanase, n'étant encore que diacre, rompit sa première lance avec l'arianisme. Plus tard, devenu évêque d'Alexandrie, il sera quatre fois exilé de son siège épiscopal et mourra sur la brèche, après avoir combattu jusqu'à son dernier soupir les doctrines impies d'Arius. Grand saint et grand docteur, il était digne de figurer au premier rang dans l'armée du Christ. L'antique sergent, abattu à Nicée, essaya bientôt de redresser sa tête. Il poussa Julien l'Apostat à relever les autels des idoles, mais, confondu dans son orgueilleuse et folle tentative de rebâtir le temple de Jérusalem, le renégat couronné s'en alla mourir en Perse percé d'une flèche, en s'écriant : “ Tu as vaincu Galiléen. ” Ce fut comme le dernier râle du paganisme expirant.

Après cette victoire, l'Église aura encore à soutenir de terribles luttes contre l'hérésie, mais Jésus-Christ, qui veille sur son Épouse avec une tendre sollicitude, lui enverra des hommes dont la science et le génie la feront sortir triomphante de ces nouveaux combats.

(1) Lecture donnée à la séance publique de l'Académie St-Etienne du 30 janvier 1879.

(2) Rohrbacher, *Hist. Univ. de l'Église catholique*. Liv. 86.